

Henri Wallon

# L'Évolution psychologique de l'enfant

Douzième édition

Texte introduit par Émile Jalley

**EKHO**

Maquette de couverture : Delphine Dupuy

© Armand Colin, 2002, 2012 pour la 12<sup>e</sup> édition  
© Dunod, 2020 pour cette nouvelle présentation  
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN : 978-2-10-080742-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## DANS LA MÊME COLLECTION

Aurélien Barrau, *Big bang et au-delà. Les nouveaux horizons de l'Univers*, 2019

Zygmunt Bauman, *Les riches font-ils le bonheur de tous ?*, 2019

Brian Cox, Jeff Forshaw, *Pourquoi  $E = mc^2$  ? Et comment ça marche ?*, 2019

Brian Cox, Jeff Forshaw, *L'univers quantique. Tout ce qui peut arriver arrive...*, 2018

Olivier Dard, *Maurras. Le nationaliste intégral*, 2019

Viktor Frankl, *Le sens de ma vie. Autobiographie*, 2019

Marianne Freiberger, Rachel A. Thomas, *Dans le secret des nombres*, 2018

Paul Halpern, *Le dé d'Einstein et le chat de Schrödinger. Quand deux génies s'affrontent*, 2019

James Kingsland, *Bouddha au temps des neurosciences. Comment la méditation agit sur votre cerveau*, 2019

Christophe Lucand, *Le vin et la guerre. Comment les nazis ont fait main basse sur le vignoble français*, 2019

Jean-Pierre Luminet, Marc Lachièze-Rey, *De l'infini. Horizons cosmiques, multivers et vide quantique*, 2019

Xavier Mauduit, Corinne Ergasse, *Flamboyant Second Empire. Et la France entra dans la modernité...*, 2018

Natalie Petiteau, *Napoléon Bonaparte. La nation incarnée*, 2019

Jean Piaget, *La psychologie de l'intelligence*, 2020

Jacques Portes, *La véritable histoire de l'Ouest américain*, 2018

Lee Smolin, *La renaissance du Temps. Pour en finir avec la crise de la physique*, 2019

Thomas Snégaroff, *L'Amérique et son président, une histoire intime*, 2018

Thomas Snégaroff, *Star Wars. Le côté obscur de l'Amérique*, 2018

Thomas Snégaroff, *Kennedy. Une vie en clair-obscur*, 2017

Max Tegmark, *Notre univers mathématique. En quête de la nature ultime du réel*, 2018

Alberto Toscano, *Un vélo contre la barbarie nazie. L'incroyable destin du champion Gino Bartalvi*, 2019

Alberto Toscano, *Sacrés Italiens!*, 2020

Robert Wolke, *Ce qu'Einstein disait à son coiffeur. Des réponses décoiffantes à des questions de tous les jours*, 2019

# INTRODUCTION

Émile Jalley

## Henri Wallon, pionnier de la recherche en psychologie de l'enfant

Henri Wallon (1879-1962) est l'un des deux grands fondateurs – l'autre est le Suisse Jean Piaget – de la psychologie de l'enfant de langue française. Il est normalien (1899), agrégé de philosophie (1902), docteur en médecine (1908). Exerçant dans le cadre de la pédopsychiatrie, il tient une consultation pour enfants difficiles et anormaux (difficultés scolaires, enfants instables, agités, épileptiques, arriérés), d'abord à Bicêtre, puis à la Salpêtrière et à la Fondation Vallée. Après sa thèse sur *L'Enfant turbulent* (1925), il devient directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (1927), où il anime le Laboratoire de psychobiologie de l'enfant qu'il a fondé en 1922, puis professeur à l'Institut national d'études du travail et d'orientation professionnelle (1929), chargé de cours à la Sorbonne (1932), enfin professeur au Collège de France où il occupe la chaire de psychologie et d'éducation de l'enfance (1937-1949). Enfin, Wallon a été membre de la Commission de réforme de l'enseignement (1944-1947), dont les travaux aboutirent au document connu sous le nom de « Plan Langevin-Wallon ».

*L'Évolution psychologique de l'enfant*, parue en 1941, représente l'exposé complet et définitif de Wallon en matière de psychologie de l'enfant. Ce livre est probablement le plus difficile de son œuvre, en raison de la densité de l'exposé et de la complexité du plan.

La difficulté de l'ouvrage tient entre autres au fait que l'auteur se réfère souvent, dans un langage et selon une approche très personnels, sans les désigner nommément et en les supposant connus du lecteur de l'époque (ce qui n'est plus le cas de nos jours), à bon nombre d'auteurs et de modèles théoriques. Ce style de démarche a été inauguré en philosophie surtout par Hegel qui intègre à son modèle de l'histoire de l'esprit toutes les doctrines antérieures en les situant comme autant d'étapes d'une vérité relative dans le progrès d'ensemble de la culture. L'œcuménisme d'un Lagache, à certains égards aussi la grande érudition d'un Lacan (saint Augustin, La Rochefoucauld, Sade, C. Bühler, Pierce, etc.) sont, dans des styles différents, d'autres exemples de cette tendance encyclopédique qui est la marque en général d'une certaine espèce de réalisations culturelles parmi les plus élevées.

L'ensemble de ces facteurs fait que la seule méthode utile dans la présentation de l'ouvrage de Wallon consiste dans un commentaire concis mais précis et suivi.

Il est tout d'abord utile de situer le livre dans l'économie d'ensemble des autres principaux ouvrages de Wallon.

L'œuvre de Wallon se présente comme une psychologie du développement de la personnalité, conçue

comme intégration de l'affectivité et de l'intelligence. Elle procède selon les cinq stades suivants :

Stade 1	Impulsif (1 a) Émotionnel (1 b)	0 à 3 mois 3 mois à 1 an
Stade 2	Sensori-moteur (2 a) Projectif (2 b)	1 an à 18 mois 3 ans
Stade 3	Personnalisme – Crise d'opposition – Âge de la grâce – Imitation	3 à 6 ans 3 à 4 ans 4 à 5 ans 5 à 6 ans
Stade 4	Catégoriel	6 à 11 ans
Stade 5	Adolescence	à partir de 11 ans

La chronologie proposée ici est celle suivie par Tran-Thong dans son ouvrage classique, *Stades et concept de stade de développement de l'enfant dans la psychologie contemporaine*, d'après un exposé de Wallon daté de 1956. On verra que le modèle de 1941 s'en écarte quelque peu vers la fin de la psychogenèse, dont le calendrier a été toujours envisagé avec une certaine souplesse par Wallon.

Il se trouve que le découpage temporel des stades « walloniens » est exactement isomorphe, sans que Wallon s'en soit jamais expliqué ni peut-être même aperçu, avec le modèle classique des stades du développement libidinal propre à la psychanalyse : stades oral, sadique-anal, phallique, période de latence, adolescence.

Wallon utilise une méthode de comparaison génétique et neuropathologique, portant sur des ensembles à niveaux et à vitesses de développement différents : psychopathologie, psychologie animale, anthropologie des populations à retard culturel.

Sa pratique consistait dans la consultation neurologique et médico-psychologique de l'enfant à problèmes, comme on l'a vu.

## La construction d'une méthode

Dans *L'Enfant turbulent* (1925), Wallon dégage, à partir de l'identification de plusieurs catégories d'arriérés mentaux et de ses observations complémentaires sur les traumatismes de guerre, une théorie des « stades de développement psychomoteur » de l'enfant normal. Quatre « stades » sont alors mis en évidence : impulsif (1 a), émotif (1 b) ; sensori-moteur (2 a) et projectif (2 b). Il s'agit donc en fait des quatre périodes qui articulent les deux premiers stades du développement.

Puis *Les Origines du caractère chez l'enfant* (1934) porte sur les trois premières années du développement, en mettant l'accent sur les conduites affectives. Le « caractère » représente la composante affective, d'ordre biologique et psychologique à la fois, de la personnalité. L'ouvrage concerne donc l'étude des stades à dominante affective : stades impulsif et émotionnel surtout (1 : p. 25-213), début du stade du personnalisme (3 : p. 284-291), compte tenu des phénomènes de chevauchement sur le stade sensori-moteur et projectif (2 : p. 214-217, 231-237, 258-259, 270-284). Diverses sources de comparaison y sont invoquées : la psychologie animale (p. 218 *sq.*), la pathologie mentale (p. 114 *sq.*), l'anthropologie (p. 105-108, 123, 235, 265).

Paru presque immédiatement après *L'Évolution psychologique, De l'acte à la pensée. Essai de psychologie comparée* (1942) étudie le développement de la fonction



intellectuelle, dont l'apparition occupe le stade sensori-moteur (2), et dont les progrès chevauchent sur le stade du personnelisme (3). Wallon y envisage l'intelligence pratique (p. 50-90), l'imitation et la représentation (p. 134-174), la fonction symbolique et le langage (p. 185-206), les divers aspects de la pensée syncrétique, couvrant à peu près l'âge scolaire (p. 207-250). L'étude de la pensée catégorielle, propre à la période suivante, est amorcée, mais non développée, dans les dernières pages de l'ouvrage (p. 234-239). Comme le titre l'indique, l'étude des « sources de comparaison » y est largement développée, plus que dans tout autre livre de Wallon, notamment en ce qui concerne les références à la psychologie animale (p. 50-80) et à l'anthropologie (p. 92-121), sans négliger d'ailleurs celles moins nombreuses à la psychopathologie (p. 204-205, 226-233).

Dans *Les Origines de la pensée chez l'enfant* (1945) se poursuit la tâche esquissée à la fin de l'ouvrage précédent. Wallon y analyse l'évolution des conduites intellectuelles au niveau du stade catégoriel (5), compte tenu de leurs attaches au niveau antérieur. La méthode n'est plus celle, de type comparatif, mise en jeu dans *De l'acte à la pensée*. De type expérimental et clinique à la fois, elle consiste en l'examen, par entretiens, de la pensée verbale chez des enfants de 5 ans et demi à 9 ans.

Enfin, il convient de mentionner à part trois autres ouvrages.

L'ensemble, réédité en 1982, des contributions de Wallon au tome VIII de l'*Encyclopédie française*, intitulé *La Vie mentale* (1938), n'est pas un véritable livre, mais une séquence de chapitres disséminés à travers

tout le volume et encadrant les contributions des autres collaborateurs (entre autres Lacan et Lagache). Le rassemblement de ces chapitres les fait apparaître comme un exposé déjà complet des conceptions de Wallon dans le champ de la psychologie. L'étude développementale de l'enfant, des stades 1 à 5, y est cadrée par un vaste réseau de références : méthodologie, psychologie animale, psychopathologie de l'enfant et de l'adulte, psychologie scolaire, psychologie de la publicité, psychologie de l'adulte et du vieillard.

La pathologie du grand âge a déjà été abordée pour une part dans *Psychologie pathologique* (1925), tandis que les questions de la psychologie scolaire, par rapport au moins à la méthode des tests, et de la psychologie de la publicité ont déjà été traitées sous certains angles dans *Principes de psychologie appliquée* (1930).

## Organisation de l'ouvrage

### *La préface*

La préface de *L'Évolution psychologique de l'enfant* est consacrée à une mise en place historique. Dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, la psychologie de l'enfant a gagné en importance, et elle a moins reçu de la psychologie traditionnelle qu'elle ne lui a donné. On notera que Freud a fait plusieurs fois exactement la remarque à propos de la psychanalyse. Ce dialogue, parfois explicite mais souvent sous-jacent aussi, avec Freud, comme d'ailleurs avec Piaget, sera constant dans tout le tissu de l'ouvrage (Jalley, 1981, 1998, et aussi *in* Wallon, 1990).

Tout d'abord, la discipline a trouvé une source essentielle dans les besoins de la pratique pédagogique,

à partir du motif de la comparaison du retard scolaire avec le niveau normal chez l'enfant et aussi l'adulte. Sont mentionnés les Français Binet, Simon (1911) et Bourjade (1937), l'Américain Dewey (1940), le Belge Decroly (1921), les Suisses Claparède (1924), Bovet (1912) et enfin Piaget.

La méthode de comparaison avec la pathologie mentale – Ribot (1839-1916) en France sans oublier l'école russe – permet de dégager des relations de causalité dans le registre normal, en observant les altérations résultant, selon les cas, de l'abolition, liée parfois à des processus de compensation, de certaines fonctions, y compris, et c'est là une idée propre à Wallon, la fixation du comportement à un stade incomplet. La création de la psychanalyse par Freud a également utilisé, selon une version particulière, la méthode de comparaison pathologique dont les formulations variées ont jalonné, en dehors des auteurs cités, ici une très longue période : les aliénistes Pinel (1798) et Broussais (1816), le philosophe Comte (1852), le physiologiste Claude Bernard (1852), le psychiatre Kretschmer (1921).

La psychologie comparée de l'homme et de l'animal, de l'enfant et du singe, a été illustrée par les Français Boutan (1914) et Guillaume (1927) et par le couple américain des Kellog (1933).

Sont mentionnés aussi, pour l'Allemagne, William Stern (1906-1924), et le gestaltiste Koffka (1935), pour l'importance accordée respectivement par eux aux notions de personnalité enfantine et de structure.

La comparaison de la mentalité enfantine et de la mentalité primitive est d'un usage plus délicat. Wallon

fait allusion aux travaux américains – probablement Malinowski (1932), Ruth Benedict (1934) et Margaret Mead (1935) – et soviétiques (il adhère dans la même période au Parti communiste) en matière d'anthropologie, mais curieusement ne fait aucune mention ici de Lévy-Bruhl (1922). On est d'ailleurs ici dans le registre du *Totem et Tabou* de Freud (1913). Il suggère l'intérêt de cette perspective pour certaines populations actuelles y compris dans des pays développés.

Les documents descriptifs, également cinématographiques, accumulés par l'Américain Arnold Gesell (1925-1941), mentionné ici apparemment pour la première fois par Wallon, permettent d'identifier la filiation des facteurs et des étapes de la vie psychique.

### *La première partie*

Suit une première partie, portant sur « **l'enfance et son étude** », et qui traite de problèmes généraux. Elle comporte trois chapitres :

Le **chapitre I**, intitulé « **l'enfant et l'adulte** », évoque tout d'abord l'attitude naturelle d'assimilation anthropomorphique de celui-ci à l'égard de celui-là, favorisée par le caractère déformant de nos souvenirs les plus anciens – écho au souvenir-écran de Freud.

Lorsque la différence entre les deux est reconnue, il existe des formes plus raffinées d'égoïsme de l'adulte, en particulier deux façons modernes d'approcher une telle différence, l'une et l'autre sous forme d'une soustraction. Le traitement purement quantitatif d'une telle soustraction est une allusion évidente à la

méthode des tests, à la psychométrie, et à ses notions d'âge mental, de quotient intellectuel.

L'approche plus qualitative, bien qu'encore réellement quantitative, d'une telle soustraction viserait, toujours de façon allusive, cette fois la psychologie de l'intelligence de Piaget, qui conçoit le développement d'une telle aptitude comme un accroissement progressif et continu d'équilibre, ordonné en systèmes selon une série d'étapes ou de stades.

Une autre conception est celle d'une différence absolue, qui aboutit à envisager la mentalité enfantine comme une aberration par rapport à celle de l'adulte. Allusion probable à l'opposition conçue par Lévy-Bruhl entre la mentalité logique de l'adulte civilisé et la mentalité prélogique propre au primitif, donc par extension à l'enfant.

Les deux paragraphes suivants du texte, d'une grande difficulté, exposent (p. 80-81) le modèle dialectique, terme d'ailleurs à ce propos absent ici, propre à la conception wallonienne de la psychogenèse. Le simple catalogue des notions qu'un tel modèle met en jeu suffit à marquer l'originalité et l'écart de Wallon par rapport à la prétendue influence d'un modèle marxiste, qui plus est matérialiste-dialectique, qui lui a parfois été imputé d'une façon irresponsable, parfois à la limite d'un véritable procès d'intention (Reuchlin 1957, p. 96-97 ; 1969, p. 89-90 ; Dubois et Beauvois, 1998, p. 160<sup>1</sup>). En réalité, le modèle de Wallon est tout

---

1. M. Reuchlin, *Histoire de psychologie, Les méthodes en psychologie*, Paris, PUF. N. Dubois et J.-L. Beauvois, *Exercices de psychologie*, Paris, Dunod. D'après ce dernier ouvrage, « sa conception de l'évolutionnisme intègre l'évolutionnisme de Darwin et l'évolutionnisme sociologique marxiste ».

aussi proche des philosophies de Fichte, de Schelling et de Hegel, que de celle de Marx. La philosophie allemande de Kant à Hegel, « *von Kant bis Hegel* » (VKBH, Kröner, 1921-1924), alimentée elle-même aux sources (les citations n'étaient pas absolument requises par l'usage de l'époque) de la pensée révolutionnaire française (Montesquieu, Voltaire\*, Diderot\*, d'Alembert\*, Rousseau\*, Condillac\*, d'Holbach, Condorcet\*, Turgot\*, Mably\*, Buffon, Lamarck\*, Quesnay, Sébastien Mercier, Cabanis\*, Volney), est l'un des éléments essentiels de la formation intellectuelle de Wallon à l'École normale supérieure, à l'époque du bibliothécaire Lucien Herr. Les astérisques indiquent un certain nombre des auteurs lus par l'élève Wallon et son cothurne (compagnon de travail) Daudin entre 1899 et 1901 reportés sur le cahier d'emprunt de la main même de Herr. On trouve également la *Critique de l'économie politique de Marx*, et aussi tout ce qui pouvait exister à l'époque en matière de psychologie, de physiologie, et de philosophie des sciences. Wallon a emprunté, à lui seul, et certainement lu près de 200 ouvrages en deux années (1899-1900).

Cette philosophie VKBH (*von Kant bis Hegel*), contemporaine de la période la plus brillante de la civilisation allemande, illustrée par Goethe, Schiller, Herder, Jacobi, aussi bien que par Beethoven, Schubert et Schumann, représente le plus haut point de perfection technique atteint par la philosophie occidentale. En elle cristallise le double aboutissement de la conscience religieuse luthérienne aussi

---

Ce bref échantillon donnera une faible idée du style et de l'allure, au plan de la forme aussi bien que du contenu, qui peuvent se découvrir à l'occasion aujourd'hui dans certaines publications en matière de psychologie.

bien que du mouvement scientifique repéré par Newton et Lavoisier. Et elle forme le noyau dur à partir duquel se différencieront deux courants divergents, d'une part la théorie moderne du psychisme, y compris la psychanalyse (Schelling), d'autre part la conception moderne de l'État (Hegel), y compris dans son excès totalitaire, avec Marx comme relais incontournable.

L'idée directrice est le modèle génétique d'un « cercle de cercles » (Hegel : *Logik*, 1811), transposé par Wallon dans le schéma, notion non formulée comme telle mais toujours présente, d'une spirale ascendante et élargie, comportant elle-même des spirales plus petites<sup>1</sup>.

D'après Wallon, la succession des stades du développement se présente sous forme d'un passage discontinu, marqué par des conflits (mot freudien) entre l'ancien et le nouveau, ceux-ci même souvent haussés en crises (terme de Marx et aussi d'origine médicale). Ce passage se fait par remaniement, transformation, d'un type d'activité initialement prépondérant, et subissant alors une réduction, souvent même une suppression apparente dans le stade suivant. Au lieu que Piaget, visé ici sans être nommé, ne conçoit le processus de passage que comme une simple amplification.

Ce concept de réduction, assez fréquent sous la plume de Wallon, évoque incontestablement d'une certaine manière le mécanisme freudien du refoulement, qui d'ailleurs a des antécédents dans la philosophie VKBH (*von Kant bis Hegel*), par exemple chez Herbart (1776-1841).

---

1. H. Wallon, *Psychologie et Dialectique*. Écrits de 1926 à 1961 présentés par Émile Jalley et Liliane Maury. Paris, Messidor, 1990, p. 194-241.

De tels conflits opèrent à plusieurs niveaux. Tout d'abord dans la stratification de l'appareil nerveux, dont l'intégration des centres laisse subsister un conflit latent, qui se manifeste en cas d'influence pathologique – reprise personnelle des vues du neurologue anglais H. Jackson (1834-1911). Les types individuels variables d'une telle intégration motrice ouvriraient la porte d'une caractérologie. Dans le domaine proprement psychique, cette intégration est plus lâche, si bien que le conflit entre l'émotion et la représentation, l'affectivité et l'intelligence, la sensibilité et la raison ne peut jamais être tout à fait réglé.

D'autres conflits sont d'ordre plus individuel, avec d'ailleurs une issue tantôt nécessaire tantôt plus contingente. La psychanalyse qui les a reconnus, comporte tout de même une dimension trop mythique, trop dramatique. Reste que Wallon reconnaît à sa manière la thèse freudienne du caractère intemporel, quasi-éternel de l'inconscient : « rien n'est détruit de ce qui est abandonné, rien n'est sans action de ce qui est dépassé ». Ailleurs, Wallon cite littéralement Freud : « rien ne finit, rien ne passe, rien n'est oublié » (1927 ; Jalley, 1981, p. 413).

Incertitudes, hésitations, effort ou renoncement : le vocabulaire de Wallon psychologue est fréquemment celui d'un moraliste, dans la tradition française du terme, et au surplus animé d'un véritable souci pédagogique. Cependant que l'enfant doit s'emmailler, dit-il, de gré ou de force, dans la société, les personnes, les objets, les techniques, et surtout le langage, tout lui est obstacle et instrument à la fois. Cette démarche



marquée par l'oscillation constante entre les contraires, le renversement des pôles, le principe d'ambivalence, dit-il assez souvent en hommage à Freud (1938, 1941), est typique du style de Wallon. De cette façon, on peut encore dire par exemple que, si l'adulte dépasse l'enfant, l'enfant dépasse aussi l'adulte, par le surcroît même de ses possibilités.

Le **chapitre II** pose la question de savoir **comment étudier l'enfant**. À la différence de la psychologie expérimentale, la psychologie de la première enfance relèverait à peu près exclusivement de l'observation. Sont à retenir, de ce point de vue, les travaux d'anciens auteurs : Wallon en cite une dizaine, de nos jours à peu près oubliés, allemands, anglais, belges, français. À partir de 4 ans, l'observation peut se rapprocher bien plus de l'expérimentation. Celle-ci s'encadre si possible dans des populations définies par les méthodes statistiques. Lorsque l'expérimentation est difficile, la méthode de comparaison pathologique permet d'y suppléer en partie.

Il n'y a pas d'observation sans choix, et très souvent sans le savoir (p. 87-89). Il est très difficile d'observer l'enfant sans lui prêter, sans y projeter, quelque chose de soi. Toute démarche scientifique consiste à dépasser ce type de référence égoцентриque vers une autre table de référence objectivement définie. De ce point de vue, la psychologie a à se défier beaucoup de l'organicisme. Que l'on songe à la prévalence actuelle, de plus en plus marquée dans le champ même de la psychologie, à l'exploration du cerveau.

Ce qui suit immédiatement est plutôt difficile pour le lecteur moyen des manuels de psychologie qui se font aujourd'hui.

La chronologie du développement met en évidence des cas individuels de précocité ou de retard partiels, mais aussi d'autres formes plus générales de discordances temporelles. Une réaction nouvelle reste d'abord sans lendemain pour reparaître ensuite : c'est l'anticipation fonctionnelle, suivie de régression. Par ailleurs, une acquisition ancienne et plus élémentaire semble, à l'orée d'un nouveau stade, susceptible de plusieurs destins, comme on l'a déjà vu : abolition, éclipse, réduction complète, ou alors intégration sous forme tantôt modifiée, remaniée, tantôt semblable.

Les anticipations dépendent de façon variable du rôle des facteurs externes, ou au contraire internes. Tout progrès du comportement, d'ordre générique ou individuel, dépend toujours davantage de déterminants internes aux dépens des situations externes.

La mise en défaut, ainsi d'ailleurs que la préservation, d'une activité ancienne présentent également des phénomènes variables. Cela tient au fait que l'activité mentale n'évolue pas sur un seul et même plan, par une sorte d'accroissement continu, mais de système en système, par superposition de plans.

Tout d'abord, la même opération mentale peut continuer à fonctionner au niveau inférieur, surtout en cas de difficulté, alors qu'elle présente un recul de ses résultats et doit être réapprise au niveau supérieur. Ainsi, par exemple de la notion de causalité, à un certain âge de l'enfance, bien plus accessible sur le plan de la vie